

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2^e)

Pour une voix libre dans la presse asservie

Si nous n'écouterions que notre sentiment personnel, nous serions tentés de lancer l'anathème contre ce besoin antinaturel d'une prose quotidienne qui se fait sentir, tous les matins, chez l'homme moderne et le pousse vers le kiosque à journaux pour acheter quelques sous de prose hâtive et la lire hâtivement, aux premières heures du matin.

Hélas ! la presse, sous l'impulsion d'un capitalisme sans pudeur, est devenue une puissance avec laquelle il faut compter, et, dans l'impossibilité où nous sommes de l'empêcher de répandre ses mensonges, il faut absolument qu'une voix libre s'élève, pour être l'antidote quotidien à ce poison, pour se faire la propagandiste de la vérité et le héraut de la justice !

Ne boudons pas aux nécessités d'un temps draconien, à l'armature de finance, à l'esprit de papier, aux désirs de lucratif, contre lequel nous ne lutterons efficacement qu'avec des armes modernes, neuves, puissantes, empruntées à l'arsenal même de nos ennemis !

Le *Libertaire* quotidien : voici la principale, voici celle qui peut nous rendre forts et nous donner une emprise certaine sur l'opinion publique, sur le peuple tout entier !

Le *Libertaire* quotidien, organe de doctrine et d'informations, est le seul journal qui puisse prendre à la gorge les mercantins de tout poil et de tout ordre, de toute couleur et de tout parti, qui sont les fédaux de notre époque et qui préfèrent sur l'exploitation et le consommateur la dîme atroce qui le réduit à merci, celle qui lui enlève les moyens de manger à sa faim et de dormir selon son gré, les mercantins de la finance, les mercantins de la politique, les mercantins du meuble, les mercantins de la propriété mobile et immobilière, toute la tourbe infâme cachée derrière les crêneaux du Code et derrière les grilles ouvrageées de ces immeubles plus insolents que les castels de l'antique monarchie !

Le *Libertaire* quotidien, voix libre et courageuse dans la presse de lâcheté, est le seul journal qui ose dire tout haut ce que les asservis pensent tout bas, et lancer à la face des puissants l'injure raisonnée, le cri de haine logique appuyé sur des faits probants, sur les manifestations injustes et douloires de la vie qui passe et qui écrase les malheureux !

Camarades et sympathisants, vous le soutiendrez de toutes vos forces et de toute votre énergie agissante, à cette heure décisive de l'histoire révolutionnaire, où l'orage gronde partout, où des éclairs sillonnent le ciel mondial, annonciateurs de révoltes en gésine et de soulèvements populaires !

Vous le soutiendrez, ce vaillant petit journal, pour qu'il soit une barricade contre le fascisme, contre la meute dorée des démagogues de droite et de gauche, contre les jésuites du bolchevisme et les inquisiteurs du capitalisme !

Vous ferez un effort suprême et sérieux, en souscrivant sans délai des actions, en envoyant des cotisations, en formant le Carré de la garde anarchiste autour de notre œuvre imprégnée de pensée et d'action libertaire !

N'est-ce pas une honte, une misérable dérisoire que de voir sortir chaque jour des presses capitalistes des millions d'exemplaires de journaux asservis, menteurs et fâlons, qui trouvent le moyen de prospérer grâce aux unanimes exploiteurs, grâce à l'attrait du vice et de la curiosité malsaine, et qui gangrènent les cerveaux, et qui pervertissent les cœurs !

N'est-ce pas une infamie que ce pulluler de journaux futile, ultragalants, ou simplement stupides qui trouvent des fonds pour vivre ou vivre et dont l'influence est particulièrement nocive quant aux femmes et quant à la jeunesse, dont elle flatte les bas instincts, sans chercher une seconde à éléver les esprits et à dénoncer les iniquités !

Nous n'avons pas, nous, propagateurs d'idées indépendantes et libératrices, les ressources fournies par de telles

mœurs ou par de telles accointances, et nous sommes obligés d'avoir recours à ceux que nous défendons pour qu'ils nous donnent les moyens de les défendre.

Qu'ils le sachent bien, les journaux d'idées, à notre époque, s'ils ne veulent point être des chiens couchants devant les coffres des fonds secrets, s'ils ne veulent point courber l'échine sous la férule des gens de Bourse ou de Banque, s'ils ne veulent point devenir les nègres des forbans du pouvoir, les journaux d'idées doivent demander les fonds de leur existence, la garantie de leur liberté, à ceux qui ont au fond du cœur des idées sincères et qui veulent les voir exprimées et qui désirent les voir répandues !

Regardez comment vivent des organismes comme *l'Humanité*, le *Quotidien*, *l'Action Française*, pour prendre trois exemples disparates, mais concluants ! Lisez entre les lignes, sondez l'envers du décor et dites-moi si ce n'est pas une merveille que la vie libre, dure, terriblement difficile, mais vivement courageuse de ce petit *Libertaire* quotidien qui, lui, n'en déplaît aux vils calomniateurs, ne vit exclusivement que de sa vente, de ses abonnements et de ce secours renouvelé, toujours actif, toujours présent, des camarades et des sympathisants qui se sacrifient sans compter ?

Les critiques sont aisées, mais, au vu et au su de tout le monde, notre journal voit chaque jour sa vente augmenter, sa diffusion devenir plus intense, grâce aux progrès réalisés peu à peu !

Mais c'est au moment où le navire est en pleine mer, devant la tempête qui menace, qu'il faut appeler tout le monde sur le pont, afin de foncer droit au danger, face à l'ennemi, avec des ressources déculpées et des énergies tendues !

Tous autour du *Libertaire* ! Pour l'œuvre commune, donnons le maximum de notre effort !

LE LIBERTAIRE.

N.-B. — Adresser toutes les souscriptions à l'emprunt et tous les envois de fonds à l'administrateur du *Libertaire*, Henri Delecourt, 9, rue Louis-Blanc. Chèque postal : Delecourt 691-12.

LE FAIT DU JOUR

Leur bravoure !

Chacun sait que Ciroën, toujours à la recherche de moyens de réclames, a organisé une randonnée automobile à travers le Sahara.

Le roi de Belgique devait en être ; également quelques grosses légumes militaires françaises, dont le maréchal Pétain.

Tout d'un coup, on annonça, sans toutefois donner de raisons précises, que ces messieurs ajournaient leur voyage.

Oh ! Cela fut dit discrètement. Les bonnes poires qui avaient de l'argent, beaucoup même, à dépenser pour se procurer la grande émotion du voyage, ne devaient pas être inquiétées. Cela aurait fait du tort à la maison Ciroën, n'est-ce pas ?

Pour quelle raison ces personnages avaient-ils décliné l'honneur et le plaisir du voyage ?

Herriot, à la Chambre d'hier, vient de nous faire savoir. A l'époque où cette promenade glorieuse devait avoir lieu, il y eut trois incidents près du poste d'Aïn-Seïra. Un courrier disparut, une caravane attaquée, et enfin dans une autre attaque, trois carabiniers tués.

Vous comprenez bien que le roi-héros de Belgique, Pétain-le-Glorieux et tous les autres foudres de guerre étoilés qui devaient y participer, ne pouvaient aller s'exposer à courir le moindre danger.

S'ils avaient eu... les fôles, dans la chaleur d'une escarmouche, pensez quel déshonneur ! La France et la Belgique eussent été fichées.

Allons, merci quand même, Herriot, de nous avoir montré en quoi consiste le courage et l'héroïsme de ces conducteurs de massacre. Héros... avec la peau des autres, il n'y en a pas deux sortes !

GROUPES DE BAGNOLET

Aujourd'hui 23 janvier, à 20 h. 30

SALLE DU CINEMA

16, avenue Gallieni, à Bagnolet

RÉUNION PUBLIQUE

et contradictoire

par

André COLOMER

Sujet traité :

L'attitude des Anarchistes

envers toutes les dictatures

Le procès Matteotti aurait lieu à Aquila

S'il faut en croire les journaux, l'instruction de l'affaire Matteotti est achevée et il ne reste plus qu'à fixer la date des débats et le lieu où se déroulera le procès.

En ce qui concerne la date, le gouvernement la fixera avant celle des élections. Quant au lieu il est question d'Aquila, où il devrait se dérouler.

Ces informations ne sont ni confirmées ni démenties officiellement. Quoi qu'il en soit il est certain que pour des raisons d'ordre politique les débats ne se dérouleront pas dans la capitale. Mussolini craignait les incidents.

COMME EN AMÉRIQUE

La lutte contre l'alcool

Dans certains milieux politiques norvégiens on désirerait introduire la prohibition absolue de l'alcool. On parle même de résoudre la question par voie de référendum. Cependant la Chambre ne discutera vraisemblablement pas cette éventualité tant qu'on n'aura pu juger des effets de la loi actuelle.

N'est-il pas curieux de constater qu'au moment même où dans certains pays on cherche les moyens de combattre le terrible fléau le gouvernement russe vient d'autoriser la fabrication de l'alcool ?

C'est la « dictature du prolétariat » qui a besoin d'argent et elle en prend où elle en trouve même s'il lui faut pour cela empêcher sonner des travaillers.

La mort de Mme Blasco Ibanez

Une dépêche de Valence annonce la mort de Mme Blasco Ibanez, femme du célèbre écrivain espagnol réfugié en France et auteur du livre qui fit tant de bruit ces temps derniers : *Alphonse XIII démasqué*.

L'on se demande si Blasco Ibanez retournera en Espagne pour les funérailles de sa femme.

Le correspondant du *New-York Herald* à Madrid écrit à ce sujet :

« Il est douteux que Blasco Ibanez retournera en Espagne bien que le roi Alphonse XIII ait renoncé aux poursuites contre lui. Il craindrait en effet la colère d'une grande partie de la population qui verrait son retour d'un mauvais œil. De nombreuses menaces ont été en effet prononcées contre l'écrivain espagnol au cas où il reparaîtrait dans le pays. »

C'est charmant.

Les socialistes de Marseille subventionnent un curé millionnaire

On connaît l'attitude ignoble du Conseil municipal de Marseille qui a loué à M. le chanoine Fouque, curé des Chartreux un bâtiment communal évalué à 66.000 francs avec bail de 15 ans pour la dérisoire somme de 500 francs. La Ligue antiréligieuse de Marseille demandait qu'on fasse de cet immeuble une « Maison du Peuple » ; mais les élus municipaux rejettent sa demande.

Depuis, l'appétit de l'abrutisseur, encouragé par tant de bienveillance des socialistes, ne connaît plus de bornes ! Il demande une subvention de trente-six mille francs pour la reconstruction d'un des deux clochers de son abrutisseur qui manque, parait-il d'élegance. Ce campanile n'ayant aucune utilité du fait qu'il ne supporte aucune cloche, la Ligue antiréligieuse mène une violente campagne de protestation qui eut l'effet de faire rejeter le projet.

Le Conseil municipal socialiste (ne l'oublions pas !) vient de revenir sur sa décision et alors qu'il a refusé une modeste subvention à la « Ligue Prolétarienne antiréligieuse », il a voté 36.000 francs pour le millionnaire abrutisseur ! Ajoutée à tant d'autres c'est une trahison de plus envers le prolétariat !

Alors que dans plusieurs écoles latines les élèves, fils de travailleurs sont obligés d'acheter leurs cahiers, l'alcoolisme, ce terrible pourvoyeur de la tuberculose, facteur de misère et d'ignorance poursuit ses ravages effroyables parmi les prolétaires ; les bibliothèques sont rares. Qu'importe cela à nos élus municipaux ! Ils n'ont pas d'argent pour ces œuvres utiles mais ils ont trouvé 36.000 francs pour le curé des Chartreux. A bas le socialisme des curés !

Après cela qu'attendent les groupements de Libre Pensée pour exclure les conseillers qui en font partie ? Et nous pauvres imberbes, qui avec mis un bulletin de vote pour ces charlatans, prêtres d'une nouvelle Eglise, rappelons-nous ces faits, qui ne seront jamais démentis, quand reviendront bientôt les élections municipales.

GROUPES DE BAGNOLET

Aujourd'hui 23 janvier, à 20 h. 30

SALLE DU CINEMA

16, avenue Gallieni, à Bagnolet

RÉUNION PUBLIQUE

et contradictoire

par

André COLOMER

Sujet traité :

L'attitude des Anarchistes

envers toutes les dictatures

LE RENVERRA-T-ON AU BAGNE ?

Malheureuse odyssée d'un forçat

Hélas ! le bagne existe encore. Malgré les promesses du Bloc des Gauches, on continue à maintenir à la Guyane les malheureux que la vie sociale compliquée et malmenée a conduits au crime, au vol, au cambriolage. Cependant le ministre de l'Intérieur a assuré que dorénavant on ne ferait plus aucun voyage de la France en bagne lointain.

Or voici un fait qui va poser nettement la question :

Le vapeur *Basse-Terre* venant des Antilles a débarqué aujourd'hui à Bordeaux le forçat Maurice Habert, âgé de 29 ans, originaire de Paris qui fut, il y a quelques années, condamné à dix ans de travaux forcés et à la relégation pour vols à main armée.

Habert, assez habile ouvrier, fut employé à certains travaux d'un chantier naval non loin du pénitencier de Saint-Laurent du Maroni. Il réussit, sans éveiller l'attention de ses surveillants, à mettre de côté et à cacher des vivres de conserve et il remplit d'eau potable une autre assiette volante.

Habert, assez habile ouvrier, fut employé à certains travaux d'un chantier naval non loin du pénitencier de Saint-Laurent du Maroni. Il réussit, sans éveiller l'attention de ses surveillants, à mettre de côté et à cacher des vivres de conserve et il remplit d'eau potable une autre assiette volante.

Lorsque ses provisions furent épuisées, le navire n'était pas prêt de faire escale. Habert dut s'avouer vaincu. Découvert, il fut signalé par T.S.F. au commissariat du port de Bordeaux.

Habert a été arrêté hier matin dans la direction de Monzone, Sarzana est sur la route ; il y arrivera au lever du jour, font halte. Ils descendent, bâtonnent tous les ouvriers qu'ils trouvent, se font indiquer où se trouve la Coopérative de consommation, l'en-vaillent et la détruisent.

Ils partent de bon matin dans la direction de Monzone, Sarzana est sur la route ; il y arrivera au lever du jour, font halte. Ils descendent, bâtonnent tous les ouvriers qu'ils trouvent, se font indiquer où se trouve la Coopérative de consommation, l'en-vaillent et la détruisent.

Ils remontent sur les camions et vont à Monzone où ils arrivent, tandis que le meeting va commencer ; ils se divisent en trois équipes, foncent sur le pays, en tirant à coups de mousquetons et de revolvers : deux ouvriers morts, de nombreux blessés. Ils détruisent la Ligue Cavatori et la Coopérative de consommation où ils volent 1.500 litres, et après avoir mangé et bu avec les carabiniers, ils prennent le chemin du retour.

Il y a plus de transports au bagne, mais promis sont promis avec M. Herriot MM. René Renoult et Chautemps.

LA RÉACTION EN BULGARIE

On assassine des anarchistes

La répression sévit en Bulgarie comme ailleurs et les compagnons anarchistes sont victimes de ce vent de réaction qui souffle sur le monde.

Yugier et lui demande : 1^o La mise en liberté des fascistes arrêtés ; 2^o La livraison aux fascistes du lieutenant des carabiniers Nicodemi, accusé d'avoir giflé Ricci ; 3^o L'entrée libre à Sarzana de la colonne fasciste.

Le capitaine des carabiniers répond que pour les arrestations, ça ne dépend pas de lui, mais des autorités judiciaires ; pour la livraison du lieutenant Nicodemi, tant qu'il aura un seul homme cela ne sera pas ; pour l'entrée à Sarzana il a des ordres formels pour qu'elle ne se fasse pas. Les fascistes qui assistaient en colonne au colloque avec leurs bidons de benzine tous prêts, se figurent que, comme d'ordinaire, il ne s'agirait que d'une résistance de forme de la part des autorités, hurlent qu'ils entrent à tout prix, et font le geste de s'élanter contre la troupe pour s'ouvrir un passage. La troupe répond par une fusillade qui cause parmi les fascistes de nombreux morts et blessés.

Les héros en chemise noire qui n'étaient pas habitués à un tel accueil de la part des autorités policières, se débendent et fuient ; une partie se barricade dans la gare, les autres se précipitent dans la campagne pour y semer la mort et la terreur. Les paysans qui ont vécu des heures de trépidation accueillent les fascistes à coups de fusils, et se défendent comme ils le peuvent ; une vingtaine de fascistes tombent au cours de diverses rencontres. La bataille dure plusieurs jours, mais les fascistes ont le dessous, et Sarzana devient pour eux la cité maudite !

Dans un de ces combats sont tombés deux fascistes de Spezia, nommés Amedeo Marianti et Augusto Bisagno, dont les cadavres ont été découverts deux mois après ensanglanté au fond d'un fossé où ils avaient été tués par les têtes. Les fascistes en ont fait et en font une malhonnête spéculation. Ils les ont photographiées, exposées dans les vitrines des magasins de Spezia, publiées dans leurs journaux. Ils ont monté tout une affaire avec un procès contre trente-huit ouvriers, parmi lesquels se trouve le camarade Ugo Boccardi, qui est accusé, en outre des deux homicides, — nous extraions de l'acte d'accusation —, accusé en outre du délit prévu par l'article 235 du Code pénal, pour avoir en juillet 1921, à Romito-d'Arcola, à Sarzana, à Spezia, formé un corps d'armes dont il fait partie lui-même, afin de commettre des crimes contre les personnes.

Nous ne discutons pas le fait du point de vue juridique, et nous n'essayons pas de démontrer, malgré qu'il nous serait facile de le faire, que Boccardi n'a pas participé au fait dont on l'accuse, mais il nous semble indiscutable que nous nous trouvons en présence d'un épisode de la guerre civile qui a ravagé et qui ravage l'Italie : sans compter qu'aucun des fascistes qui ont participé aux actes de Sarzana et qui ont assassiné impunément à Monzoni, à Santo Stefano et à Sarzana, aucun de ceux-là n'a jamais été arrêté. Bien plus, nombre d'entre eux ont été faits commandeurs, tel Dumini, ou députés, tel Ricci.

Tels sont les faits de Sarzana dans leur vérité. Le gouvernement de Mussolini tente aujourd'hui de s'en venger sur d'honnêtes ouvriers, et demande l'extradition du camarade Boccardi en le désignant comme un des responsables de l'héroïque défense de Sarzana contre les assassins en chemise noire commandés, ne l'oublions pas, par le trop fameux Dumini.

Espérons tout de même que le gouvernement du Bloc des Gauches n'osera pas accéder à la demande de Mussolini, et qu'il refusera l'extradition de Boccardi.

De toutes façons appelons à nous tous les gens de cœur, afin d'empêcher que la vengeance fasciste atteigne un innocent et qu'elle continue, jusqu'à l'étranger, à persécuter des innombrables victimes.

CONTRE LE FASCISME

Le meeting de la Bellevilloise

Le groupe du 20^e avait organisé mercredi soir un meeting de protestation contre le fascisme mondial.

La salle de la Bellevilloise était pleine. Les camarades italiens et espagnols en grand nombre assistaient à la réunion.

Loréal, le premier, prend la parole. Il décrit les ravages du fascisme en Italie, en Espagne, en Amérique. Il dénonce les manœuvres réactionnaires des Daudet, des Mille-rand, des Castelnau, l'organisation des Unions civiques contre le prolétariat. Loréal préconise, comme arme de défense, l'entente des révolutionnaires.

Suzanne Lévy montre dans le fascisme un phénomène international. Il est un épisode de la lutte des classes. C'est la bourgeoisie aperçue qui se sert des Mussolini et des Primo de Rivera. Contre le fascisme la seule bonne foi, les arguments de raison ne suffisent pas : seule la violence peut arriver à bout de la violence.

Un camarade espagnol appelle à l'action tous ceux qui ne veulent pas subir la réaction.

André Colomer fait le portrait de Mussolini. Le tyran s'est été un homme d'audace, un réaliste. C'est ce qui a fait son succès. Il ne s'est pas embarrassé de principes. Il a envoyé promener toute la phraséologie juridique afin d'agir. Si nous méprisons les moyens de violence qu'il a employés ce n'est point pour eux-mêmes, mais parce que ces gestes audacieux servaient la cause de l'Autorité et du Capital. Nous devons suivre l'exemple des Chemises noires et mettre la même violence au service de la Liberté et du Travail.

Colomer termine son exposé en préconisant l'organisation des faiseurs d'action anarchiste. Ainsi, non seulement nous nous délivrerons du fascisme, mais encore nous marcherons vers l'Anarchie par la Révolution.

Henry Torrès voit le déclin du fascisme en Italie. Mais il est en train de naître en France. C'est l'apathie, la lâcheté du Bloc des Gauches qui l'encourage. M. Herriot se laisse intimider par les criailles de la Liberté et les abolements de l'Action Française. Ainsi il se met aux ordres des réactionnaires pour tracasser les révolutionnaires, communistes, anarchistes et syndicalistes, et persécuter les étrangers coupables de ne pas admirer les faits et gestes de Mussolini ou de Primo de Rivera.

Torrès approuve la conclusion de Colomer. C'est seulement par l'organisation de la violence que le Proletariat pourra rompre ce cercle de feu et inaugurer lui-même une ère de liberté et de vraie civilisation.

Le Meilleur, en quelques mots, stigmatise tous les politiciens qui par leurs ambitions provoquent le fascisme. Les ouvriers n'évitent les tyramines de toutes sortes qu'en faisant eux-mêmes leurs affaires et en instaurant le communisme libertaire.

La Flamme

Les roublards, que la confiance aveugle et la veulerie des foules ignorantes et paresseuses ont doté du sceptre et des avantages de l'autorité, ont des initiatives et des trouvailles dont nous pouvons dire — malgré notre répugnance pour les moyens employés et le but poursuivi — qu'elles sont partielles et souvent opportunes.

C'est ainsi que pour les besoins de leur ignoble cause, celle de la guerre fratiale, joyeuse et civilisatrice — la prochaine après la dernière — ils ont découvert et exploité le miracle du cadavre patriote inconnu.

Avec le concours de la presse à tout faire, dont les livres comportent avec la complicité des licences que le gouvernement et sa police fiscale encouragent, tolèrent et approuvent, ils ont créé et toujours amélioré le culte de ce pauvre type (notre frère) qu'ils ont cyniquement livré à la mort.

Défilés, cérémonie, tombeau sous l'arc de triomphe — de la haine ! — discours largement sinistres émouvants, palmes, gerbes, ne manquent dans cette mise en scène crupuleuse de l'appel renouvelé au crime officiel et sanctifié.

Cependant, les foules promises au prochain carnage, revu et accru des découvertes chimiques et cabalistiques les plus perfectionnées, devinrent tout de même un peu leur véritable sort au travers de ces cortèges de bouchers de viande humaine, n'ont pas marché à fond ; une certaine résistance se fait sentir et n'échappe pas aux ardents psychologues qui sont en réalité les bergers des troupeaux populaires.

Alors, en attendant la prochaine invention dans ce domaine, la tourbe des profiteurs de charniers a présenté à la badeurie nationale, l'éclairage éternel — comme la sottise humaine, si nous n'y mettons bon ordre — du tombeau fameux.

Et tous les soirs, par les radieux crépuscules que les oiseaux en liesse saluent de leurs chans jusqu'à la nuit, ou par les épais brouillards, des échappés du massacre, lamentables aveuglés ou amputés, dououreux pulmonaires, marchent dans le village sanglant de leurs bourreaux, les officiers et les chefs de sections, et gravissent la douce pente élyséenne sillonnée de larmes.

La comédie est au diapason de notre siècle tourmenté ; l'un de ces tristes délégués s'avance, front découvert, jusqu'au péril de l'orifice de la lumière au symbolisme cruel, il réclame des assistants assemblés à ce moment autour de la dalle une minute de recueillement, puis, du glaive de pacotille dont il est armé, imprime un quart de tour au couvercle circulaire.

La flamme dite du souvenir est ainsi ramée. Et l'on se demande quelle abominable aberration peut conduire ces hommes dans l'accomplissement d'une périlleuse tâche d'exaltation de la plus sotte et de la plus lâche des morts ?

N'est-il pas assez de fléaux inévitables dont la nature déchainée trop souvent nous abreuve, sans perpétuer l'atroce souvenir des folles homicides ?

Si encore c'était pour magnifier la Vie !

Mais vous toutes et vous tous, dont la résignation a permis tant de souffrances et la mort des êtres qui avaient droit à la vie, à l'entr'acte et à l'amer, il vous faut enfin songer, aux lueurs de cette flamme instituée par le monstrueux sadisme de nos maîtres assassins, à vous unir très étroitement et très affectueusement pour opposer, aux débordements militaristes, la force invincible de la passivité raisonnée et, s'il le faut, de la résistance effective par le sabotage des travaux et instruments guerriers.

Que désormais une seule flamme, toujours plus brillante, toujours plus haute, soit, par nous, ranimée inlassablement pour que soient enfin illuminés de solidité et d'amour les esprits et les coeurs des humains.

Cette flamme, sans laquelle il n'est aucun progrès, aucune émancipation, aucune libération durable, on ne la trouve qu'en soi-même, en sa volonté, en son action de tous les jours, et c'est par elle, multipliée de l'effort de chacun, que l'on éclaire l'après route de l'avenir.

CYS.

A bas l'indigénat

C'est l'appel de détresse, c'est le cri de douleur que lancent les parias de la terre algérienne à tous les êtres vraiment humains, à tous les hommes gens qui ont une âme sensible et un cœur juste. Comme tout être humain, nous sommes nés pour vivre librement ; de même constitution organique, de même composition de corps, notre chair souffre comme la leur, lorsque est meurtrie par la faim et notre esprit ressent la douleur atroce de l'oppression lorsqu'elle sévit.

Hommes de cœur, comprenez enfin notre triste condition, représentez-vous les tourments que nous encurons et avec nous réclamez la suppression de l'odieux régime de l'indigénat qui consacre notre esclavage.

Nous disons à nos dominateurs : l'Algérie nous appartient comme tout terre doit appartenir logiquement à ceux qui la travaillent, qui peinent pour la faire produire. C'est notre sol natal, que de pères en fils nous écondons de notre labour ; vous êtes allés nous déposséder, nous voler nos biens et, sous prétexte de civilisation, nous obligez maintenant, pour ne pas mourir de faim, à trimer comme des forçats pour votre profit, pour un salaire de famine. Nous sommes couverts de loques ; notre logis est trop souvent une misérable baraque, une guittoune, une écurie ; nous mangeons ce que nous pouvons, un jour sur deux quelquefois, les mauvaises journées sont nombreuses, ne nous suffisant pas à nous-mêmes, la vie de famille nous est interdite parce qu'impossible.

Une grande partie d'entre nous n'ont jamais connu les carresses maternelles, les douceurs d'un foyer joyeux, la tendresse d'enfants heureux, les sauvages goûtent ce bonheur ; rien de tout cela pour nous, nous sommes moins que les sauvages.

Notre vie est vide sans objet, en proie aux affres de la faim, aux humiliations continuelles et la mort au bout comme délivrance. C'est cela, gouvernons, votre civilisation ! C'est aussi l'ignorance, l'abrutissement dans lesquelles vous nous maintenez pour mieux nous tenir sous votre joug.

Avant la conquête, notre pays comptait

plusieurs milliers d'écoles coraniques, étaient une littérature ; les arts, les sciences étaient cultivés ; la solidarité, l'aide étaient pratiquées ; un certain bien-être existait. Vous nous avez apporté la confiscation de nos biens et nous cravons de faim ; vous avez construit de superbes barrières et nous manquons de logis, des chemins de fer sillonnent le pays et nos pieds nous saignent sur la route. Pour étouffer nos gémissements, pour étrangler nos cris possibles, pour mieux nous rançonner surtout, vous avez imaginé l'inhumain, l'injuste code de l'indigénat qui est une honte pour une nation moderne.

Par les pouvoirs que vous donnez à vos administrateurs corrompus et rapaces, vous leur permettez des exactions sans nombre à notre égard.

Pressés par le personnel de vos bureaux militaires et vos communes mixtes, nous sommes tondus par vos répugnantes kafds, chiens vendus, féroces auant que serviles et lâches. Vos tribunaux d'exception ont condamné impitoyablement ceux qui, quelquefois, dans un sursaut de courage, ont relevé la tête.

Injuste de plus encore, nos concrètes continuent à faire trois ans de service militaire alors que les fils d'Européens ne font plus que 18 mois.

Vous interdisez l'émigration aux indigènes pour engranger vos frères les colons qui les exploitent à bon marché. Tous vos benis-ouï qui sont kafds, gardes champêtres et Mézouers s'enrichissent aux dépens des pauvres victimes de votre barbarie car pour un motif ne valant même pas un franc d'amende ils les obligent à donner une forte rançon sous la menace de leurs moucharderies.

Nous en avons assez de votre régime de misère, de servitude et de triste.

Assez de vos humiliations et de vos injures. Comme tous les individus, nous voulons notre droit à la vie. Notre patience a épuisé, nous n'y mettons bon ordre.

Prenez garde gouvernance, au réveil des escraves.

SAIL. MOHAMED.

Aux traditionalistes

Devant nos yeux chaque jour se déroulent des rites, des coutumes auxquels souffrent l'humanité aveugle.

Les traditions qui asservissent les individus et devant qui se courbent, apeurés, certains esprits inquiets, sont des vestiges atroces du passé qui doivent disparaître sous la poussée de la génération montante.

Des préjugés que l'ignorance seule peut excuser ont pris depuis longtemps la place des sentiments impés et naturels et les aspirations des plus nobles se heurtent à un état de choses séculaire qu'il faut détruire.

Certains esprits chagrins voudraient que la pensée soit limitée, le cerveau mécanisé, soumis à des restrictions.

Les vertus immondes s'étonnent qu'en nous le sera.

Et l'artifice, il gambade, il tire un feu d'artifice d'esprit à trois ronds, et s'en va dans la coulisse comme un marionnettiste du journalisme qu'il est avant tout.

Sur fond d'accord avec Voltaire, il veut un Dieu capitaliste, un Dieu protecteur des rentes et des sinécures, et c'est pourquoi il cite le vers qui devrait être au fronton de toutes les banques :

Nos Echos

Du Mirbeau tout pur...

Ecoutez ça :

« A La Saussaye, deux chiens, bergers allemands, échappés du château, se jetent sur le petit Paul Paillotin, 6 ans, qui est traîné à terre sur un parcours de 50 mètres par les bêtes et grièvement mordu. Il fallut l'intervention de deux habitants, armés de gourdins, pour empêcher l'infortuné gamin d'être déchiqueté. »

Ce fait vivant et douloureux ne vous rappelle-t-il rien ?

Avez-vous lu Sébastien Roch, de cet amer et poignant Mirbeau, qui est un Vallès plus acide ?

Ces chiens du château, ce pauvre enfant mordu, tout ce drame horrible, c'est une vision d'épouvante qui se renouvelle trop souvent à la campagne...

Mais il y a aussi, hélas, les autos de mort et les chiens capitalistes écraseurs de gosses !

©©©

La Dame persiste.

La Rochefoucauld dit quelque part que « certaines femmes ne savent pas vieillir et se donnent le ridicule d'attendre toujours des hommages »

Madame Segond-Weker ne sait pas, quoique tragédienne experte, sortir en beauté par la porte du fond et renoncer à cette gloire théâtrale si mélangée de cabotinage ingénue.

« Je ne partai pas » a-t-elle déclaré, du ton dont cette ganache impériale de Mac-Mahon disait : « J'y suis, j'y reste ».

Hélas, Madame, pourquoi ne pas déferer à l'ordre du ministre qui, pour une fois, voulait faire place aux jeunes de talent ?

Vous allez obliger le public à s'apercevoir peut-être d'une décadence qui n'est point un déshonneur, mais qui est un crime de lèse-tragédie !

©©©

Dieu ou pas Dieu ?

Vautel, avec sa fausse verve, grossière, rigole comme un petit bossu d'une controverse sur l'existence de Dieu instituée par la revue « Philosophies »

Il pique, il grombade, il tire un feu d'artifice d'esprit à trois ronds, et s'en va dans la coulisse comme un marionnettiste du journalisme qu'il est avant tout.

Sur fond d'accord avec Voltaire, il veut un Dieu capitaliste, un Dieu protecteur des rentes et des sinécures, et c'est pourquoi il cite le vers qui devrait être au fronton de toutes les banques :

Si Dieu n'existe pas, il faudrait l'inventer !

©©©

Pipe d'honneur.

La pipe est à l'ordre du jour chez tous les pipeurs « gouvernementaux »

Voici qu

A travers le Monde

ALLEMAGNE

LE NATIONALISME TRIOMPHE
L'ordre du jour de confiance est voté par 236 voix contre 160

Par 236 voix contre 160 voix communistes, socialistes, et les voix du groupe Wirth, le Reichstag a voté à 6 h. 3/4 l'ordre du jour de confiance présenté par les nationalistes, les populaires, le centre, les populaires bavarois et par le parti économique.

On a compté 39 bulletins blancs qui ont été déposés par les démocrates et les racisites. 8 députés du centre et 4 démocrates n'ont pas participé au vote. Sur 499 députés, 445 seulement ont voté.

ANGLETERRE

UNE DECISION
DE LA FEDERATION DES MINEURS

Le comité exécutif de la Fédération des Mineurs s'est réuni aujourd'hui pour examiner la question des nouveaux salaires demandés par les mineurs, quand le contrat actuel de travail arrivera à expiration, c'est-à-dire d'ici quelques mois. Il a été décidé de demander à tous les syndicats miniers de faire connaître leur point de vue sur la question et si, après qu'un accord sera intervenu au sein du comité, les propriétaires de mines n'acceptent pas de donner satisfaction aux désiderais des mineurs, ceux-ci envisageront la possibilité d'une grève générale qui, de toute façon, ne pourra pas être déclarée avant l'été prochain.

ENCORE UNE CONFERENCE
SUR LE DESARMEMENT

Avant-hier au soir le Sénat américain, sur la proposition de M. King, adopta un amendement à la loi navale, autorisant le président Coolidge d'inviter les gouvernements avec lesquels les Etats-Unis entretiennent des relations diplomatiques à se faire représenter à une nouvelle conférence sur le désarmement.

Dans les meilleurs politiques léninistes on assure que la proposition de M. King sera accueillie favorablement par le gouvernement anglais et l'on peut être certain que le gouvernement français ne se montrera pas moins empressé.

Ouais, et ça fera une nouvelle réunion diplomatique de laquelle ne sortira rien du tout. C'est réellement le fond du monde et prendre le travailleur pour un imbécile que de vouloir lui faire avaler qu'une conférence peut résoudre le problème de la paix. Les conférences peuvent se succéder, les armements diminuer même. La guerre sera toujours là menaçante.

Car entendez bien, l'on ne cause pas de supprimer, mais de diminuer les armements, alors que c'est leur suppression totale qui pourrait nous guérir de la guerre. Mais la suppression des engins de meurtres sera trop dangereuse pour le capitalisme, car c'est encore là qu'est son dernier salut!

Mais cela peut changer ; l'arme de guerre peut devenir l'arme insurrectionnelle, et c'est alors que la guerre, la dernière, laissera triomphante la classe ouvrière.

ETATS-UNIS

L'AMERIQUE ET LES SOVIETS

Le bruit que la reconnaissance par les Etats-Unis de la Russie des Soviets se produirait bientôt est contredit dans les cercles bien informés. M. Hughes, qui vient de prendre sa retraite, était opposé à cette reconnaissance jusqu'à ce que le gouvernement des Soviets admette l'obligation de rembourser ses dettes, de payer une compensation aux Américains pour la perte de leurs biens et propriétés en Russie, et de donner la garantie de s'abstenir de toute propagande. La situation n'a pas été changée par la rétraite de M. Hughes, et il n'y a pas lieu de croire que le président Coolidge fera des avances au gouvernement de Moscou.

ESPAGNE

UNE DEFAITE
DES REBELLES ANDERAS

On manque de Madrid qu'une dépêche officielle du Maroc annonce que les Espagnols ont battu les tribus rebelles Anderas, sur la frontière de la zone internationale. L'ennemi a laissé un grand nombre de morts, et les Espagnols ont fait plusieurs prisonniers. Des avions poursuivent les rebelles, leur infligeant des pertes très lourdes.

Ne s'est-ce pas un succès fabriqué de toutes pièces pour les besoins de la cause ? Car l'Espagne fêta, par ordre, le roi Alphonse XIII aujourd'hui, et la victoire espagnole qui ne fera pas mal dans le tableau, est peut-être une victoire sur commande !

Réflexions sur le langage poétique et son mode d'expression

Ceux qui ont étudié la question sont à peu près d'accord — les documents aidant — pour reconnaître que la poésie a précédé la prose : qu'avant de composer des livres d'histoire ou de géographie, des traités de grammaire ou de philosophie, on s'est exprimé en vers, on a déclamé des rhapsodies. L'adéquation a précédé le grammatical. Ceci se comprend, à condition qu'on accepte de voir dans la poésie « la chanson intime de l'âme humaine », comme le voulent les romantiques. Ceci s'explique dès qu'on admet que la langue poétique est la plus propre à traduire les cris de douleur et de joie, les élans de tendresse et de haine, les accès de foi et de doute, les rêveries consolantes et les déceptions désespérantes qui émeuvent et bouleversent le cœur de l'homme — comme l'ont toujours prétendu les poètes. La prose est bien trop disciplinée et dépendante de la forme grammaticale pour servir de véhicule à la description des phénomènes qui se livrent combat en l'être humain, à l'expression des souffrances et des joies qui remplissent ses jours.

Jusqu'ici, nous ne nous écartons guère du point de vue classique. Où nous cessions d'être d'accord avec l'école, c'est lorsque cet exposé du caractère de la poésie est complété par l'amonclement que le langage poétique est assujetti à une certaine mesure, à certaines combinaisons rythmiques, soumis à des règlements dont le code est dénommé « Art poétique ».

On ne comprend plus, ou alors on comprend trop.

La poésie est-elle la traduction, la représentation des émotions qui secouent, qui ébranlent, qui font vibrer l'être humain ? Dans l'affirmative, je ne la vois pas bien s'accommoder à une collection de règles — s'embarrasser de mesures, de cadences qui constituent autant d'entraves à la sincérité de l'expression. Si la

poésie est un procédé littéraire astreint à l'observation de certaines règles fixes, elle cesse de traduire, de manifester quoi que ce soit de senti ou d'éprouvé, elle n'est plus qu'une façon d'écrire aussi conventionnelle que la prose... Elle ne saurait plus retracer le bouillonnement des sentiments qui agitent l'homme qu'à travers un dédale de combinaisons rythmiques où se déformeront singulièrement et la spontanéité et la vérité des émotions ressenties.

Il n'est pas question ici de nier l'aspect architecturé d'un poème composé de plusieurs chansons compréhensives chacun un nombre régulier d'alexandrins rimant et alignés systématiquement ; ni de mettre en doute le caractère monumental d'une pièce de théâtre régulièrement ordonnancée : dont les scènes, méticuleusement agencées, déplient de majestueuses tirades, savamment exemptes de toute infraction aux prescriptions du tableau des règlements de l'art poétique. Il ne s'agit pas, non plus, de méconnaître le talent, le savoir-faire de l'ordonnateur — son génie même. On avouera, cependant, qu'il y a loin de cet agencement à « la marche au hasard » de ce style impétueux qui distingue la poésie des autres expressions de la pensée et du sentiment humains. Au lieu de la forme « beau désordre », je n'aperçois, pour ma part, que canalisations, niveaux, chaînes d'arpenteur, fils à plomb...

Chez les faiseurs de lois

HOLLANDE

PRECAUTIONS !

Le journal *Residentiebode* annonce que l'armée hollandaise va se procurer les plus modernes masques à gaz, et sauf la conclusion d'un accord international, des moyens de combats chimiques.

Pour assurer la paix sans doute ? Allons, les fabricants d'engins, la guerre n'est peut-être pas loin, car la paix armée est un paradoxe ; et l'intensification des armements amènera bientôt une nouvelle boucherie.

A moins que la Révolution ne vienne mettre un terme à tout cela.

ITALIE

LE JOURNAL ANARCHISTE « FEDE » SAISI TROIS FOIS

Par l'intermédiaire du camarade qui est à Paris le correspondant de notre confrère de Rome, nous apprenons que le journal anarchiste que dirige notre ami G. Damiani a été saisi trois fois pendant trois semaines. C'est donc une tentative de supprimer le courageux hebdomadaire. Les camarades italiens qui ne reçoivent pas le journal sont avertis que pour le moment seul Mussolini peut lire le journal anarchiste. Les numéros saisis sont les 64, 65 et 66.

MORT D'OTTERINO MANNILE

Nous apprenons la triste nouvelle de la mort de notre camarade Otterino Mannile, le valeureux compagnon de Senigallia, qui a souffert si longtemps par le fascisme.

MAROC

LES INNOCENTES VICTIMES

Un soldat français, gardien du phare de Malabata, a été tué par un obus venant de la zone espagnole.

Des protestations officielles ont été faites auprès du gouvernement espagnol. Les journaux de Tanger protestent contre les chutes répétées de bombes et d'obus dans la zone internationale.

Oui, mais les protestations ne rendront pas la vie aux malheureux honteusement massacrés pour le compte de Sa Majesté espagnole !

NORVÈGE

UN NAVIRE EN DETRESSE PENDANT TROIS SEMAINES

Le chalutier norvégien *Karen* a été retrouvé hier au large de la côte ouest norvégienne, complètement désemparé. Le chalutier était à la merci des vagues depuis plus de trois semaines ; l'équipage, qui manquait de vivres depuis plusieurs jours, était dans un état d'épuisement extrême.

RUSSIE

LES CONCESSIONS

M. Pröbrabensky, membre du comité général des concessions, annonce qu'en janvier 1925, soixante traités de concessions sont en vigueur dans l'Union, parmi lesquelles six concernent les forêts, dix les mines d'or et de naphtha, sept l'industrie, six les produits agricoles, dix-neuf les sociétés de commerce mixte. En outre, quarante maisons de commerce étrangères sont admises aux opérations commerciales sur le territoire de l'Union.

En 1924, le capital étranger a accordé à l'Union un crédit se montant à 17.600.000 roubles. Les capitaux des entreprises et des concessions, et les fonds de sociétés mixtes avec participation du capital de l'Etat soviétique, atteignent un montant de huit millions de roubles, et le total de leurs virements pour 1924 a atteint quatre millions.

Les revenus de l'Union sur les entreprises et les concessions, à l'exception des dividendes des sociétés mixtes, ont atteint 13 millions de roubles pour l'année 1924.

Dix-huit mille ouvriers sont occupés dans les entreprises, sans compter ceux du bassin de Kouznetzky. Parmi eux se trouvent plusieurs centaines d'ouvriers étrangers.

Le raid Transsaharien

Perpignan, 22 janvier. — Tous les membres de la mission aérienne de Goyas ont assisté à un banquet organisé au Grand Hôtel par l'Aéro-Club Catalan.

Le départ officiel a été fixé à aujourd'hui vendredi, à 6 h. 30 du matin.

Mme Pelletier d'Oisy est arrivée hier dans la soirée.

Ce matin, la Chambre a continué la discussion du budget des Affaires étrangères.

A l'ouverture de la séance René Renault répond à une question de Chastanet sur les banques vénérables et sur les rafles dont les petits épargnans sont victimes.

Edouard Soulé intervient dans la discussion du budget des Affaires étrangères.

Il appelle l'attention de la Chambre sur un phénomène nouveau qui se produit dans la politique internationale : l'apparition d'une « Internationale des mal disposés ».

Les principaux éléments en seraient l'Allemagne, la Russie des Soviets et la Turquie. Soulé cultive le genre sombre, le genre tragique-comique.

Une allusion à des troubles qui se seraient produits dans le Sahara, amène une intervention d'Herriot.

Il y a eu, dit-il, trois incidents sur le poste d'Ain-Segra : le courrier a disparu, une caravane a été attaquée, dans une autre attaque, trois caravaniers ont été tués.

Et le ministre tourne court, en jetant des fleurs à un « industriel » à qui il décerne les compliments gouvernementaux.

Soulé continue. Il veut, et on s'y attendait, le maintien des relations avec le Vatican.

Herriot, sur une question, dit qu'il n'en a jamais parlé au cours de ses conversations avec Mac-Donald... Non, tu ne sauras jamais, comme on chantait naguère...

Soulé, qui parle comme un pied, demande les raisons du brusque rappel du général Weygand de Syrie...

Herriot le rassure, bien entendu. Franklin Bouillon intervient et fait le grand saut à affaires turques.

C'est à ce moment qu'Oberkirch monte à la tribune et pousse contre le président du Conseil une offensive brusquée, alsacienne et catholique, à laquelle celui-ci paraît sensible et qui amène de sa part des déclarations ni chair ni poisson, selon sa manière habituelle.

Oberkirch insiste et s'étonne que le gouvernement n'ait tiré aucun avantage de l'occupation de la Ruhr.

C'est l'occasion pour Poncelet nous faire une conférence sur le cabinet Luther, dont Herriot sera cause.

Herriot, piqué au vif, met la main sur son cœur, et jure ses grands dieux que ses intentions étaient pures. Il rappelle, avec des fleurs de rhétorique, son voyage à Londres. Le cartel applaudit à ce doux souvenirs...

La séance de l'après-midi voit revenir Oberkirch à la tribune, et on assiste à un duel oratoire entre le député de l'Alsace et le président du Conseil. Il s'agit des dernières élections allemandes et du cabinet réactionnaire qui en est sorti.

Mais le clou de la séance fut l'intervention soudaine et prolongée d'Aristide Briand, à propos de l'ambassade au Vatican.

Il est incontestable que ce parfait jésuite a l'art des exordes onctueux, insinuants, papelards, où il embrasse son rival pour le mieux étrangler. On aurait cru, tout à coup, qu'il allait étreindre Herriot, dans une sorte de « baiser Lamourette » politique, tant il lui jetait de fleurs empoisonnées...

Mais, au détour de la harangue, ce fut un tout autre langage, une toute autre histoire. On vit l'apôtre de la grève générale, le troubadour rouge des fusils et des piques, soutenir à cor et à cris la nécessité d'une ambassade auprès de sa majesté papale.

Il prend comme thème « la fameus contentus omnium » dont les clercs font un usage fréquent, disant que tous les peuples reconnaissent la suprématie spirituelle du Vatican, citant le Japon et les Etats-Unis, empruntant des textes à l'histoire, et passant sur son violoncelle un arche savant pour en tirer des notes émouvantes.

Deux heures d'horloge, il tient la chambre sous le charme ambigu et pervers de vieille comédienne romblarde.

Herriot en devient tout sombre, et semble chercher dans sa poche une pipe consolatrice.

Enfin, on remet la suite à demain, comme dans tout feuilleton qui se respecte, et la séance est levée à dix-huit heures.

L'ANTIPARLEMENTAIRE

— L'Assemblée nationale albanaise a, à l'unanimité proclamé la République, et décidé qu'à l'avenir la fête nationale sera célébrée le 21 janvier.

C'est tout ce qu'il y aura de changé en Albanie et le peuple comme par le passé sera obligé de travailler bien dur pour gagner le juste de quoi ne pas crever de faim.

Monarchie ou République, c'est bien la même chose pour le prolétariat, c'est le capitalisme qu'il faut abolir pour transformer la société.

— Un inconnu d'une soixantaine d'années est trouvé décapité sur la voie ferrée de Louna à Paris.

En peu de lignes...

C'était un accident

L'homme trouvé mutilé sur la voie, près de Levallois, était ivre et c'est bien à un accident qui est dû sa mort horrible.

Mme Voline est distraite

Mme Voline, femme du secrétaire de l'ambassade des Soviets, a perdu, hier, rue du Bac son sac à main contenant une certaine somme, des bijoux et une alliance.

La cambriole

M. Jean Olivero, 31 ans, 55, rue de Clermont, a été dévissé l'autre nuit. Plusieurs valises de linge ont disparu.

Le froid

Rue de Rivolet, un employé des P. T. T. Gaston Demouchaux, 35 ans, 9, rue Charlemagne est tombé mort de congestion.

Les disputes idiotes et sanglantes

Dans un bar, 2, rue Frédéric-Sauton, deux femmes se querellaient. L'une d'elles lance une bouteille qui atteint à la tête une fillette de sept ans, Henriette Hanusse. Celle-ci est dans un état grave.

Un plancher s'effondre à Reims

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Anarchie et Syndicalisme

J'aime la clarté. Contrairement à l'ami Boudoux, je ne vois pas dans la discussion ouverte par Bernard une querelle d'Allemand. J'y trouve, au contraire, le désir sincère et honnête de clarifier une situation qu'ils jugent obscure. Avant d'accepter l'aide des anarchistes, ils veulent savoir si la conception qu'ont ceux-ci du syndicalisme n'est pas en contradiction avec celle qui leur est propre. Quoi de plus naturel ? Avant de passer un contrat tacite, les deux parties doivent s'entendre. On ne peut regretter qu'une chose : c'est que la même précaution n'ait pas été prise par eux lors de la formation des C.S.R. Ils auraient ainsi évité de tirer les marrons du feu pour les faire croquer par le parti communiste. Instruits par l'expérience, ces camarades ne veulent pas que semblable chose se renouvelle. Encore une fois, quoi de plus juste ?

Je regrette bien sincèrement que Boudoux dans son article intitulé : « Un simple mot », emploie un ton aussi hargneux. Pour ma part, au cas où la polémique d'idées engagée actuellement tournerait à l'âge de la faute de certaines personnalités, je fais le nécessaire de répondre aux injures par une courtoisie de plus en plus grande et une politesse exquise. Ce chantera un peu le ton de nos discussions entre amis, et si l'exemple pouvait être contagieux, tout le monde s'en trouverait bien. Allons, compagnons, gardons notre verve et nos traits acérés pour ridiculiser et nous exploiter et nos oppresseurs, et entre nous soyons tolérants.

D'abord une affirmation de principe : Je suis anarchiste.

Car c'est bien être anarchiste que de nier toute valeur au principe autorité, qui se manifeste dans la famille, personnifié par le chef de famille, dans l'atelier, personnifié par le patron et les sous-patrons, ou dans la nation, personnifié par l'Etat. De même et par voie de conséquence, je nie toute valeur absolue aux différentes écoles dogmatiques, et si j'ai délaissé, après en avoir reconnu la nécessité, la dogmatique communiste, ce n'est pas, vous pouvez m'en croire, pour adopter une autre religion, même parée du qualificatif syndicaliste ou anarchiste. Si anarchiste, j'ai décidé, après maintes réflexions, d'apporter mes faibles efforts à l'U.F.S.A., c'est tout simplement parce que le syndicalisme, tel que semblent le comprendre les membres de cette réunion et tel que je le comprends moi-même, n'est pas une doctrine dogmatique née de spéculations philosophiques : autrement dit : sa théorie n'est pas sortie toute faite des cerveaux de certains hommes, mais elle se dégagé peu à peu de l'action journalière de la masse des ouvriers organisés.

Je dénie toute valeur à la formule d'André Colomer : « Le syndicalisme est le corps, l'anarchie est l'âme. » Je préfère et de beaucoup celle de Totti : « Le syndicalisme est une pratique qui cherche sa théorie. » (Il serait plus exact, je crois, de dire : qui forme sa théorie.)

« Le syndicalisme, a-t-on dit aussi quelque part, c'est la vie en action. » D'accord là-dessus.

Les syndicalistes ne se demandent pas autant ce que veulent les masses : ils se demandent surtout ce qu'elles peuvent. C'est très bien : les désirs des masses ouvrières sont confus, variés, rarement bien

Grèves et Revendications

Une grève chez les Bijoutiers

Les ouvriers de la maison Ladabre, à Paris, 64, rue Tiquetonne ont cessé le travail réclamant une augmentation de salaire. Une délégation a été acceptée par les patrons et l'on espère que le travail sera repris sous peu aux conditions réclamées par les ouvriers.

Conflit aux ardoisières de Renazé

Les ouvriers forçons des ardoisières de la Ganterie à Renazé (Mayenne) ont cessé le houlot, réclamant le paiement d'un supplément de salaires pour un travail spécifique.

Un succès à Dunkerque

Après quarante-huit heures de grève les dockers occupés au déchargement de la cargaison de blé du vapeur grec « Nicolas-Pateras » ont obtenu la garantie d'un salaire minimum de 45 francs par jour.

Fin de grève à Grasse

A la suite d'une réunion tenue à la mairière de Grasse un accord est intervenu entre le personnel de la compagnie du tramway Côte d'Azur et la direction, sur la plupart des questions.

La grève semble maintenant terminée.

Les employés de Tours à l'autonomie

Le syndicat des Employés de Tours s'est réuni en Assemblée générale le mardi 20 janvier pour discuter sur la proposition d'autonomie faite à la dernière réunion.

Nos moscouitaires avaient mobilisé leurs troupes, ils amènèrent même quelques ouailles pour les faire adhérer, croyant qu'ils auraient droit au vote, ce à quoi, nous nous opposâmes.

Quand le vote eut lieu, ces messieurs eurent l'audace de voter pour leurs absents qui constituent cinquante pour cent de leur voix. Mais rien n'y fit, même pas l'intervention du moscouitaire Dubois, secrétaire de l'U.D.U., délégué spécialement par son Conseil d'administration ; les syndicalistes du syndicat des employés ont préféré le syndicalisme à la politique.

A partir du 1er Janvier 1925 le syndicat des Employés de Tours, se déclare autonome, en vue de forcer l'unité des travailleurs et couper les vivres aux pontifes confédéraux.

Vive l'Autonomie syndicale !

Marcel LE HOUX

Grifferies...

AUX OUVRIERS BOULANGERS

Les chômeurs de l'Office de placement patronal viennent de fonder un concours original ? Où est la plus sale boîte du département de la Seine ? Quel est le patron le plus dégoûtant ?

2^o Quel est le fonctionnaire syndical qui a le plus trahi les ouvriers boulanger depuis 25 ans ?

Quelques échantillons des prix pour les concurrents :

1^o Un solide balai pour nettoyer toutes les ordures qui sont dans la 1^{re} succursale du quai d'Anjou et qui se tient rue du Château-d'Eau 3, au 1^{er} étage, n° 1.

2^o Un vermicide radical, contre les asticots qui rongent le corps syndical de la boulangerie.

3^o Une seringue pour donner des lavements à l'eau forte aux foireux, atteint d'une jaunisse chronique du même établissement.

4^o Une muselière pour le cabot qui ne cesse de japper par derrière les libertaires et qui est si sage dès que les grosses légumes de l' « Huma » lui disent : fait le beau, vil toutou, tu auras un su-sucre.

Adresser les réponses au camarade Jean Fourne, au « Libertaire ».

AUX travailleurs du Bâtiment de la région de Rueil, Chatou, Le Vésinet et Saint-Germain

L'asservissement des syndicats du Bâtiment de notre région à la C.G.T.U., vassale du Parti communiste, la défection de ces syndicats, abandonnant notre vieille Fédération pour suivre les politiciens dans leur néfaste besogne de désorganisation syndicale, nous font un pressant devoir de regrouper dans une organisation régionale puissante, tous les travailleurs du Bâtiment dégoutés par la trahison des chefs confédéraux et par la mainmise du Parti communiste sur les organisations syndicales.

A cet effet et pour renforcer dans notre région l'action syndicale révolutionnaire, nous convions tous les ouvriers du Bâtiment à assister nombreux à la réunion qui aura lieu le dimanche 25 janvier, à neuf heures du matin, salle Baranton, 31, rue de Saint-Germain (Chatou), où seront jetées les bases du Syndicat régional, en dehors de toute politique et des politiciens.

Pour un groupe de syndiqués :

A. LESIMPLÉ

Dans le S. U. B.

SECTIONS LOCALES

INTERCORPORATIVES

Il est nécessaire que les camarades se groupent au sein des sections locales. Ces dernières doivent être le lien fraternel qui rattachera tous les camarades des localités.

Dans la période actuelle, il est indispensable de se connaître tous, afin de mener une bonne et saine propagande syndicale.

La tâche est rude, mais le salut est au bout. Que tous se mettent à la besogne, que chacun fasse la propagande nécessaire et Dimanche, à 9 heures, dans les localités suivantes, nous verrons de nombreux camarades décidés à débarrasser le mouvement syndical des politiciens qui les rongent.

Que tous soient présents aux réunions suivantes :

10^o et 19^o arrondissements : Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau, 1^o arrondissement : 163, boulevard de l'Hôpital.

Ivry : Salle Forest, 50, rue de Seine. Pré-Saint-Gervais, Les Lilas : Maison des Syndiqués, Grande Rue, Le Pré-Saint-Gervais.

A ces réunions des orateurs du S. U. B. seront délégués.

N. B. — Les camarades qui voudraient tenter de mettre debout une section locale dans leur coin, sont priés de se mettre en rapport avec le bureau du S. U. B.

D'autre part, une réunion des secrétaires de section aura lieu prochainement où des décisions importantes seront prises.

Le Bureau au S. U. B.

Le Bureau au S. U. B. sera composé de :

L'ACTION OUVRIERE DES CHARPENTIERS EN FER CONTINUE

HARDI, LES GARS !

En quelques lignes nous rappelons à tous nos corporatifs que la bataille syndicale et corporative de revendications, est engagée dans tous les chantiers de la Seine, pour l'application INTEGRALE des HUIT HEURES, des CINQ FRANCS de l'heure et des 10^o, 18^o, 19^o et 20^o arrondissements.

Malgré les menées réactionnaires du patronat coalisé, malgré les canailleries du patron Fourrier qui vient de suggérer une tentative de crupulière contre notre secrétaire-adjoint Boudoux, nous ne nous laissons pas faire et nous relevons le gant. Notre action quotidienne de recrutement et de propagande syndicale révolutionnaire s'accélérera, nous poursuivrons notre but syndicaliste inlassablement. Côte que côte les charpentiers en fer de la Seine doivent en 1925 vaincre le patronat et pour cela tous les moyens seront employés. Il faut que les Charpentiers en fer, Monteurs, Lévageurs, Riveurs, du département de la Seine soient en 1925, dignes de la corporation de 1909. Pour cela tous à l'œuvre !

Tous la seule et unique section technique de la corporation adhérente au S. U. B., vieux syndicat des Charpentiers en fer. Monteurs, Lévageurs, Riveurs, du département de la Seine soient en 1925, dignes de la corporation de 1909. Pour cela tous à l'œuvre !

Vive la bataille Fédération du Bâtiment ! Vive l'action directe !

Pour la Section des charpentiers en fer et par ordre, le Secrétaire :

A. REITZER

DANS LES P. T. T.

Lesquels sont les lâches

Depuis que la minorité syndicale des P. T. T. soucieuse de refaire l'Unité parmi les ouvriers des P. T. T., a assumé cette tâche, il ne se passe pas de jour sans que le bureau fédéral de la F.P.U. ne salisse les militants de la minorité.

Hier ce n'est pas des attaques personnelles, aujourd'hui devant le péril qui menace la F.P.U. dans son unité organique, le secrétaire fédéral se laisse aller à des divulgations absurdes dans le *Travailleur des P. T. T.* du 20 décembre 1924.

Lisez plutôt ce poulet :

« Les travailleurs des P. T. T. et les ouvriers en particulier, ne manqueront pas de leur créer toute la lâcheté, toute la basseur de leur crime. »

Vous avez bien compris, militants de la minorité, nous sommes des lâches. Et pourtant Delpy, regarde bien autour de toi, et sonde bien la conscience des amis communistes. Demande à Boisseau, secrétaire adjoint de la F.P.U. ; à Baron, secrétaire technique des agents ; à Jeanne, secrétaire des Jeunes Syndicalistes ; à Puel, etc., ce qu'ils faisaient le 29 août 1922. Alors que ceux que vous traitez de lâches aujourd'hui, faisaient grève, les Baron, les Boisseau, les Jeanne, les Puels, accomplissaient le crime d'aller travailler et de faire œuvre de jaines.

Maintenant que le danger est passé, se sont ceux qui se montrèrent les plus lâches le 29 août 1922, qui veulent nous donner des leçons de syndicalisme, et essaient de nous faire passer pour des scissionnistes et des traitres.

Malgré tous vos procès de jaines rouges, nous continuons notre action pour l'Unité chez les ouvriers des P. T. T., et nous dégouttons à nos camarades nos plans machiavéliques qui n'ont qu'un but : assassiner le Syndicalisme au profit du Parti communiste.

C. CLERÉ, de la Minorité des P. T. T.

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a démissionné de la Fédération du Bâtiment ?

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main